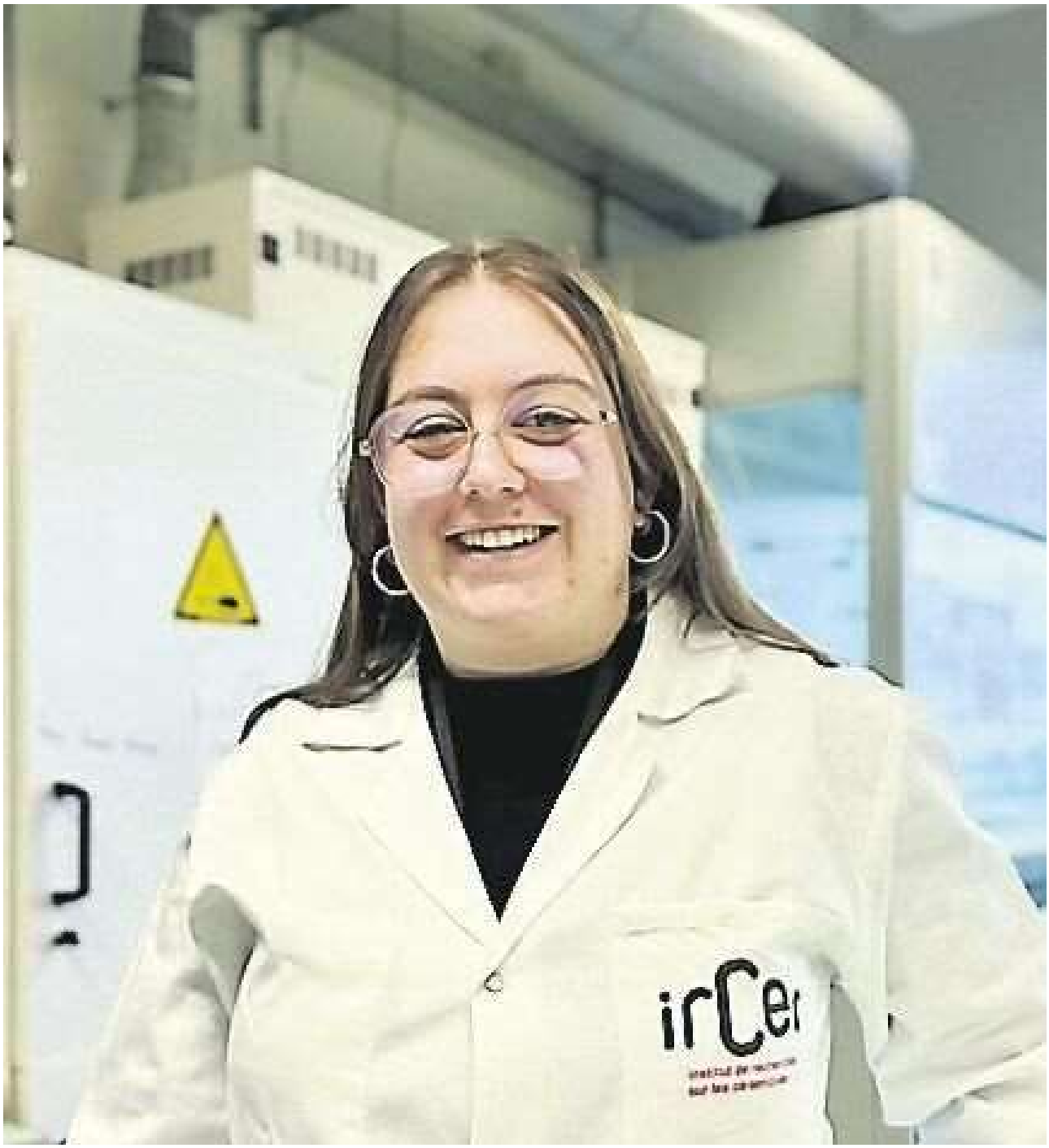
DIVERS

Prépas de Théo: ce sont les anciens qui en parlent le mieux

2 min



Le lycée Théophile-Gautier propose deux classes préparatoires, dont la renommée commence à être reconnue. Deux témoins privilégiés nous en parlent, deux «anciens», qui ont, depuis, fait leur chemin dans des écoles d'ingénieurs, et bien plus encore…

«Pour être franc, je garde un excellent souvenir de mes années de prépa ici.» Aussi, quand François B. (pour des raisons de confidentialité, vu qu'il travaille sur des projets «sensibles», il préfère rester un peu anonyme) a été sollicité par Sandrine Leroy, une professeure de maths de prépa, pour venir animer une conférence sur «l'après prépa», il ne s'est pas fait prier. «C'est une excellente prépa, par la qualité des enseignements bien sûr, mais surtout par l'ambiance familiale qui y règne. Ici, c'est très humain, les profs sont à l'écoute, ils m'ont vraiment aidé à réussir, dans les moments où ça allait moyen», rigole-t-il. «Vraiment, ici, on n'est pas seuls.»

Une prépa qui «ouvre»

Et après la prépa? «Je me suis trompé! Je ne voulais pas partir bien loin, j'ai regardé les écoles d'ingénieurs qui étaient bien notées dans L'Etudiant, et j'ai choisi l'EISTI, à Pau. Mais c'était une école spécialisée dans l'informatique, pas vraiment mon truc. Alors, je me suis réorienté, et j'ai passé le concours de

l'ESTIA, à Bidart, et j'ai trouvé ma voie. Tout ça pour dire qu'un parcours d'ingénieur, ça se construit en amont, ça se réfléchit. Même si on peut se tromper, la preuve, et retrouver la bonne voie.» Une volonté de découvrir qui se retrouve aussi dans son parcours professionnel: il a d'abord travaillé pour Naval Group, sur des frégates de combat, puis sur un programme de sous-marins pour le Brésil (d'où la confidentialité...), puis pour Alstom, en charge de la qualité, et depuis 2 ans, il est chef de projet chez Aibus Atlantic, sur le programme ATR. «La prépa de Théo est une prépa généraliste, qui» ouvre «le champ des possibles.» Bref, une prépa qui apprend aussi à être... Les élèves qui ont assisté à sa conférence ont pu s'en rendre compte...

La céramique, c'est fantastique

Pour Inès Laurent, le parcours est plus «conventionnel». Encore que... «J'ai fait mes études secondaires à Rodez, et quand il a fallu choisir une prépa en physique chimie, je ne voulais pas les» grandes machines «du type Fermat, où la compétition est la norme. C'est pourquoi j'ai choisi Tarbes, et bien m'en a pris. À Théo, c'était vraiment familial, les profs étaient aux petits soins avec nous, ils arrivaient à nous faire donner le meilleur de nous-mêmes sans nous pousser à l'extrême. On n'était pas nombreux, et au lieu de l'esprit de compétition que je redoutais, c'était l'entraide entre nous.» Et après? «J'ai passé le concours de l'ENSIL-ENSCI, une école d'ingénieurs spécialisée dans la céramique, à Limoges, comme il se doit. Là aussi, j'ai été surprise, je pensais que la céramique c'était des lavabos, des WC ou de la poterie... Mais la céramique technique c'est passionnant, il y a des milliers d'applications, dans le biomédical, le nucléaire...» Tellement passionnant qu'Inès a décidé de poursuivre, en faisant une thèse sur «L'impression 3D des matériaux vitreux pour la photonique», à l'IRCER, le laboratoire de recherches à la pointe de la céramique, toujours à Limoges. «Il y aura des applications dans les domaines des lentilles de télescopes, dans la fibre optique», promet-elle. «En tout cas,

c'est en grande partie grâce à la prépa de Théo que j'en suis là, j'y ai appris bien plus que des connaissances. Une sorte de façon d'être.»

Christian Vignes